

VERSION 1 / PROPOSITION DE CORRIGÉ

‘Isā b. Hišām rapporte :

Ayant quitté Mossoul en caravane, nous voulûmes faire halte sur le chemin du retour quand notre compagnie fut dévalisée : on nous déroba montures et bagages, et c’est à bout de souffle, presque morts, que nous parvînmes à gagner un village de cette province. J’étais accompagné d’Abū l-Faḥ l’Alexandrin, auquel je demandai : Nous reste-t-il la moindre ressource ? Dieu y pourvoira, me répondit-il.

La foule nous pressa vers une demeure dont le maître venait de connaître sa dernière heure et dont les femmes rivalisaient de pleurs. La maison était remplie d’êtres au coeur dévasté par l’affliction, les habits déchirés de consternation : les femmes avaient dénoué leur chevelure, se frappaient la poitrine sans mesure, elles tiraient sur leur encolure et se frappaient la figure, si bien que l’Alexandrin me confia : Nous nous trouverons dans cette palmeraie un rameau bien chargé de dattes, et une brebis bien grasse parmi ce troupeau ! Suite à quoi il entra dans la demeure pour examiner le mort. On lui avait déjà ceint la mâchoire d’un bandeau afin qu’il n’ouvre plus la bouche, on faisait chauffer de l’eau pour sa toilette, le cercueil attendait d’être porté, le linceul était cousu, la tombe creusée. C’est alors qu’Abū l-Faḥ lui prit le cou, tâtant la veine jugulaire : Arrière ! Ô gens, ne l’amenez pas au cimetière ! Il est encore vivant, il est simplement inconscient ! Une crise d’apoplexie l’a terrassé, mais je vous le rendrai dans deux jours en bonne santé, les yeux réveillés !

- Mais d’où tiens-tu cela ? lui demanda-t-on.

- A l’heure de la mort, le boyau culier perd toute sa chaleur ! Or je viens de le tâter à cet endroit, et il n’était point froid. L’homme est vivant !

Et tous lui mirent un doigt dans le cul, s’exclamant : l’homme dit vrai, qui l’eut cru ? Ecoutez-le, son conseil est bienvenu !

L’Alexandrin se rendit auprès du mort, le déshabillant, le ceignant d’un turban, lui accrochant des amulettes, lui plaçant de l’huile sur la luelle, et fit évacuer la demeure :

- Laissez-le à cette heure, ne lui faites pas prendre peur¹. Et si vous l’entendez gémir ou râler, ne l’allez pas déranger !

Abū l-Faḥ sortit alors, tandis que la nouvelle se répandait au dehors de la résurrection du mort. Chaque famille nous accabla de dons, des présents nous arrivèrent de tous les voisins de cette maison, notre besace fut bientôt enflée d’or et d’argent à profusion, et de fromage et dattes fîmes amples provisions. Nous cherchions occasion de nous enfuir, mais sans succès, et le moment fatal se rapprochait : on nous demandait de réaliser la trompeuse promesse.

1. On préfère ici la leçon *lā turawwi‘ūh* à *lā tarda‘ūh*.

L'Alexandrin leur demanda : le malade a-t-il émis quelque son ? aurait-il fait quelques gesticulations ? Non, répondirent-ils.

- S'il n'a pas crié depuis que je l'ai laissé, c'est que le moment n'est pas encore arrivé. Laissez-le encore jusqu'à demain, si de sa bouche un simple râle sort, vous saurez qu'il a réchappé de la mort. Prévenez-moi aussitôt, que je m'emploie à le guérir et à rectifier ses humeurs...

- Pas plus tard que demain !

- Mais non...

Mais quand l'aube du lendemain se mit à sourire, et de lumière la terre recouvrir, des délégations d'hommes et de femmes accoururent :

- Il faut que tu guérisses notre malade, à présent, et que tu cesses tes boniments.

- Allons le voir, répondit l'Alexandrin.

Il dénoua de sa main les amulettes, défit les bandelettes, et ordonna qu'on le couche sur le ventre, ce qui fut fait. Puis il ordonna qu'on le fit lever, et son désir fut exaucé. Puis il donna ordre de le lâcher, et le cadavre s'effondra, inanimé.

Abū l-Faṭḥ l'Alexandrin poussa un soupir de dépit, et s'écria : il est mort ! qu'espérez vous que je fis ?

Tous alors se saisirent de lui et l'accablèrent de coups, quand un poing le lâchait, un autre sur lui s'abattait, jusqu'à ce qu'ils se préoccupassent de préparer le cadavre pour sa toilette : nous pûmes alors prendre la poudre d'escampette.

Badī' al-Zamān al-Hamaḍānī, *Al-maqāma al-mawṣiliyya*²

2. *Rasāyil Abī l-Faḍl Badī' al-Zamān al-Hamaḍānī*, avec en marge *Maqāmāt al-Hamaḍānī*, Le Caire, Matba'at Hindiyya, 1898 (3e éd.) ; Edition Muḥammad 'Abduh, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2005 (3e éd.), pp. 115-121, altération du texte *ist > ibt*.